

## Un lieu peu fréquenté.

*« En peinture, il importe de savoir retenir, mais également de savoir laisser... Cela implique que les coups de pinceaux du peintre s'interrompent (...) pour mieux se charger de sous-entendus... » LI JIH-HUAN*

Peindre est un acte millénaire et universel. A chaque époque, en chaque lieu, cet acte s'est chargé de motivations variables, issues de concepts différents. Depuis peu cependant la peinture étouffe sous d'insupportables lieux-communs qui troublent la compréhension de ce qu'elle est vraiment ; c'est à dire avant tout un art.

Alors que sa fonction a toujours été de rendre sensible un contenu spirituel, de manifester un questionnement sur la perception, elle devrait, tel un test, révéler la personnalité du peintre, et devenir ainsi ce qu'elle n'a jamais été dans toute son histoire. Cette fiction naïve qui réduit l'art à la psychologie, rend dès lors tout jugement impossible... et presque inconvenant.

Un autre problème, non sans rapport, est de prendre le « style » pour le but et de pousser la stupidité jusqu'à s'en chercher un... comme on cherche un filtre dans Photoshop.

Venons-en à la peinture de Michel Bowes.

Sa démarche est inverse. Il considère comme autant de pièges tout ce qui pourrait fabriquer une grammaire, un code préexistant à la réalisation de l'image. Et je ne pense pas que l'expression de sa personnalité détermine sa peinture.

Ici, pas de perspectives qui creusent théâtralement l'espace représenté, au contraire, la représentation spatiale semble constamment à la limite de la bidimensionnalité. Comme si la profondeur était en train de naître...

L'objet n'étant jamais figé dans un angle dramatique, il n'a pas cette raideur hypnotisante que l'on voit par exemple dans l'art expressionniste. Il n'oblige pas ; il garde ainsi, comme en réserve, son énergie cinétique. Cette option permet également de rendre indéterminable la position spatiale de l'objet, en établissant une distance paradoxale au cœur même de sa proximité.

Cette œuvre résulte de toute évidence d'une analyse critique. Elle procède par évitement. On voit bien la fonction de cette réticence : tenter d'ôter tout ce qui parasite le projet pour augmenter sa transparence. Car si cette peinture demande

à celui qui la regarde une attention vive, ce n'est pourtant pas qu'elle souhaite être une énigme... ou bien alors cette très opaque énigme que nous partageons tous, celle de la perception.

Les touches, très sûres, évitent la virtuosité. Cette vigilance résulte sans doute, d'une intime connaissance de l'Art. D'un savoir libre, sans tabou, n'excluant rien, ni l'abstraction américaine, ni les maîtres des siècles passés. La touche trouve la bonne vitesse, provoque des ruptures, organise le trouble, circule en contre-point du dessin, et surtout n'exclut pas le risque.

L' éclat, la tonalité des couleurs sont modernes, mais leur modulation selon la matière évoquée – bois verni, coton, chrome, etc – leur donne une spécificité caractéristique, où persiste la mémoire d'autres œuvres passées comme en citations minimales.

Le temps établit d'étranges relations avec ce travail. On dirait que l'artiste coupe dans une continuité un instant donné, et qu'il l'entourne d'échos.

D'abord un simple cliché ! Puis ça devient autre chose... L'image, arrachée au temps, entre en résonance avec un autre temps, plus intériorisé, subjectif, moins linéaire,

Si l'imagination joue son rôle, elle reste secrète, elle se borne sans doute à créer des relations quasiment subliminales, à donner à l'ensemble un peu de l'évidence du rêve sans laisser celui-ci submerger l'esprit.

Cette option est capitale. Représenter des objets qui apparaissent – ou sont apparus – dans le réel, c'est s'opposer aux mécanismes déréalisants de nos sociétés qui ne cessent de manipuler des spectres et des simulacres. La chaise existe, les skaters vivent, les arbres et les bâtiments sont localisables... il sont issus d'une histoire, on leur a prêté une attention bienveillante, on les a contemplés et convertis en traces.

Dans une période où l'art possède une tonalité assez baroque au sens historique du mot, une tonalité inquiète, morbide, hantée par la finitude et la catastrophe, la peinture de Michel Bowes peut sembler d'un calme insolite. A mon sens, ce n'est qu'une illusion. Il existe en elle lorsqu'on la côtoie , une curieuse tension. Cette œuvre n'opère pas un retrait paisible hors d'une zone turbulente, mais elle fixe un certain point de cette zone, un point essentiel, et partageable par tous ; l'endroit où naît la sensation, où l'attente ne s'est pas encore changée en angoisse, où les phénomènes ne sont pas encore devenus chaotiques, où l'étincelle n'est pas encore incendiée...

Un lieu peu fréquenté.

*Jacques Tallote*